Résumé du cours 3.1 : Introduction à la philosophie

Généralités

Ce cours traite de l'épistémologie et de la théorie de la connaissance en tant que branches fondamentales de la philosophie. Elles étudient la manière dont la connaissance humaine se manifeste dans la conscience quotidienne, dans l'art et dans les sciences spécialisées. En outre, la structure des sciences expérimentales est analysée à partir des observations, des définitions opérationnelles et des hypothèses. Les courants critiques, tels que la critique de l'idéologie et le rôle social de la propagande, sont également abordés en détail. Enfin, les textes situent la relation entre la philosophie et la théologie dans un contexte historique et planétaire.

Résumé

1 : Introduction à la théorie de la connaissance

L'épistémologie, ou gnoseologie, est connue comme la théorie de la connaissance, dont la science et la connaissance au sens large constituent les thèmes centraux. La connaissance humaine comporte toujours une dimension objective, constituée du monde et de la vie intérieure, et une dimension subjective, constituée de la conscience de cet objet. La connaissance est décrite comme une conscience ou une prise de conscience abordée de manière réflexive par l'introspection. Dans le cadre de la sociologie de la connaissance, on distingue les formes superficielles ou externalistes de la connaissance des formes approfondies ou internalistes.

Les formes externalistes comprennent la tradition et la mode, ainsi que l'opinion passagère, par opposition à l'idéologie et au dogmatisme. Les idéologies, telles que le libéralisme ou le marxisme, se parent souvent d'une apparence de scientificité afin de justifier des intérêts particuliers.

Les formes internalistes de la connaissance, à savoir les sciences spécialisées et la philosophie, reposent en revanche sur une recherche méthodique visant la vérité objective. On distingue à cet égard l'amateur, le spécialiste et la personne bien informée.

2 : La philosophie et les autres formes d'interprétation de la réalité

La philosophie est définie comme l'interprétation de soi-même et du monde, autrement dit comme une conception de la vie et du monde. Cette définition est toutefois insuffisante à elle seule, car l'existence humaine, l'art et les sciences spécialisées interprètent également la réalité. L'existence humaine fonctionne comme une philosophie préréflexive. Celle-ci repose sur

le sens commun, qui englobe des vérités a priori, des connaissances empiriques a posteriori et des vérités contingentes fondamentales. Parmi ces connaissances fondamentales figurent la perception, la mémoire, l'identité personnelle et l'existence d'autrui.

Maine de Biran y a ajouté des vérités sensibles ou divinatoires, telles que les inspirations et les intuitions. L'art interprète la réalité au moyen d'images concrètes et individuelles, tandis que la philosophie utilise des concepts abstraits et un langage technique qui revendique explicitement la capacité de décrire la réalité. Les sciences spécialisées reposent également sur des concepts et le langage, mais se distinguent par leur caractère fragmentaire.

Le spécialiste scientifique se limite à une partie spécifique de la réalité, tandis que la philosophie se caractérise par une conscience globale de la totalité. Son objet d'étude est l'Être, compris comme le système absolu de tout ce qui existe.

3 : Caractéristiques et développement des sciences spécialisées

La philosophie des sciences, ou épistémologie au sens strict, examine la cohérence, les méthodes et le développement des sciences spécialisées. Historiquement, les premières sciences spécialisées, telles que l'astronomie, les mathématiques et la médecine, sont apparues notamment à partir de formes anciennes de divination et de l'observation de la nature. La science moderne exacte s'est développée grâce aux philosophes grecs de la nature et au tournant mathématique et expérimental initié par Galilée. Une science spécialisée positive présente un caractère abstrait et délimite son objet matériel et son objet formel. Ses descriptions, explications et vérifications sont menées de manière intersubjective au sein d'une communauté scientifique et s'inscrivent dans une perspective laïque.

Selon Thomas Kuhn, le développement scientifique n'est pas uniquement cumulatif : il comporte également des révolutions scientifiques. Les périodes de science normale sont régies par une matrice disciplinaire et des paradigmes constitués de convictions cognitives, de jugements évaluatifs et de solutions exemplaires à des problèmes. Au sein du système scientifique, on distingue les sciences formelles, les sciences naturelles et les sciences humaines.

4 : Expliquer versus comprendre dans les sciences humaines

Dans l'épistémologie, l'opposition entre expliquer et comprendre joue un rôle central. Inspirées par Dilthey, les sciences humaines soutiennent que l'action humaine et l'histoire ne peuvent être enfermées dans des lois

générales de la nature. Les sciences humaines sont idiographiques et visent à comprendre ce qui est unique, tandis que les sciences naturelles sont nomothétiques et recherchent des lois et des régularités explicatives.

Historiquement, cette distinction remonte à Descartes, qui divisait la réalité en étendue et pensée, ainsi qu'à Vico, selon lequel l'être humain ne comprend véritablement l'histoire que parce qu'il la crée lui-même. Dans les sciences humaines, la séparation persiste entre les approches dures, behavioristes, et les approches souples, phénoménologiques. Plusieurs épistémologues tentent de combler ce fossé. Barraclough montre ainsi que l'historiographie peut, après avoir décrit les événements, en dégager des régularités. Karl-Otto Apel prend la conversation humaine comme modèle : autrui y est considéré tantôt comme un partenaire, tantôt comme un objet de recherche. Il en résulte une médiation dialectique entre l'explication et la compréhension par la critique de l'idéologie.

5 : La méthode expérimentale et la réflexion sociale

La structure de la science expérimentale comprend quatre phases.

- La première phase consiste à observer de manière reproductible des données sensorielles, en excluant les faits historiques ponctuels ou introspectifs.
- La deuxième phase concerne la description précise qui, selon Bridgman, doit être traduite en définitions physiques ou opérationnelles.
- La troisième phase est la formulation d'hypothèses, dans laquelle sont établies les conditions nécessaires et suffisantes d'un phénomène.
- La quatrième phase consiste à vérifier les hypothèses par une expérience. Le chercheur intervient alors activement en manipulant méthodiquement la variable indépendante afin de mesurer son effet sur la variable dépendante.

Outre cette pratique interne, l'épistémologie exige une perspective externaliste sur les conséquences sociales et éthiques de la science et de la technologie.

Vers 1900, une crise de la science est apparue, rendant nécessaires des recherches sur ses fondements ainsi qu'une critique du scientisme.

6 : Critique de l'idéologie, utopie et abus du langage

Une théorie contemporaine de la connaissance ne peut faire abstraction de la critique de l'idéologie. Depuis que Destutt de Tracy a introduit le terme, le concept d'idéologie a connu une évolution complexe.

Dans le marxisme, l'idéologie est comprise comme une conscience déformée qui sert de superstructure idéelle destinée à justifier une infrastructure socio-économique.

Bien que Marx ait critiqué l'idéologie, son propre déterminisme économique est lui aussi soumis à la critique idéologique.

La critique de l'idéologie s'attaque également au fétichisme abusif, qui consiste à attribuer une valeur excessive à des choses ou à des idées sans fondement scientifique.

À l'idéologie s'oppose l'utopie, revalorisée par Ernst Bloch comme le « pas-encore-conscient » et comme l'espoir en l'avenir. Au sein de l'École de Francfort, la théorie critique a été développée afin de favoriser l'émancipation sociale. Cette démarche est liée au concept d'aliénation, par lequel la conscience devient étrangère à ses propres possibilités.

En outre, des penseurs tels que Ricoeur et IJsseling mettent en évidence le fait que le discours humain dissimule souvent une rhétorique. La critique de la propagande analyse la manière dont la communication est détournée par la simplification, les mots chargés d'émotion, la répétition et la fusion de symboles avec des objectifs idéologiques.

7 : Structure et méthodes de la philosophie

Le mot philosophie dérive du grec *philosophia*, que Pythagore décrivait comme une modeste quête de sagesse. Sur le plan étymologique, les mots « sage » et « sagesse » sont apparentés aux notions de savoir, de montrer et d'interpréter. Bien qu'une science unifiée soit devenue irréalisable en raison de l'explosion des connaissances, la philosophie conserve sa spécificité parce qu'elle ne procède pas par abstraction et qu'elle possède une conscience globale de la totalité.

La structure fondamentale de la philosophie comprend quatre composantes. La composante informative se compose de la théorie de la connaissance, de la théorie de la pensée et de la méthodologie.

La composante métaphysique se divise en une partie préconstitutive, qui porte sur l'origine de tout ce qui existe, et une partie constitutive, qui examine l'essence de ce qui existe. La composante normative ou axiologique englobe l'éthique, la politique, l'esthétique et la technologie. L'ensemble est encadré par l'ontologie, ou théorie de la réalité, qui étudie l'Être dans sa totalité.

Au XXe siècle, des méthodes telles que le positivisme, la critique du langage et l'herméneutique se sont distinguées. Elles peuvent être conciliées dans une pensée inclusive.

Enfin, la philosophie entretient une relation historique avec la théologie. Dans le programme d'enseignement classique et médiéval, les sept arts libéraux constituaient la formation préparatoire, la philosophie représentait la recherche humaine de la vérité et la théologie couronnait le savoir en tant que doctrine de la vérité divine révélée.